Le lectorat des PUR

(bref aperçu à l'occasion d'une étude sur les ventes papier et numériques)

Service études et recherche (SER), Bpi

Bibliothèque publique
d'information
Centre Pompidou

Contexte

★ Étude des ventes papier et numériques des PUR

- projet « la science ouverte avec les PUR » (SO PUR)
- fonds national pour la science ouverte en faveur de l'édition scientifique en libre accès, volet « capacité opérationnelle à publier la science ouverte »
- partenariat avec OpenEdition

★ Mesurer l'impact de la publication numérique (libre accès, freemium…)

★ Partenariat PUR / Bpi (Ser)

- Du côté Ser, une translation de regard…

★ Rapport final disponible en ligne

Ser

➔ Pilotage de programmes de recherche sur la lecture publique
➔ Études internes Bpi
➔ Évaluation, suivi de données d'activités

L’étude sur les ventes papier et numériques

- ★ Volet quantitatif : **y a-t-il des trajectoires typiques de ventes selon leurs formats de diffusion ?**
  - Observation des données des ventes papier et numériques entre 2012 et 2023
  - Observation d’échantillons « éditorialisés »
  - Observer dans une logique chronologique et selon la durée de disponibilité
- ★ Volet qualitatif : **esquisser des « écosystèmes lectoraux »**
  - 11 entretiens semi-directifs approfondis
  - Profils de lecteur·rices
  - Quelles routines, représentations, pratiques, arbitrages entre l’imprimé et le numérique ?

Un lectorat de proximité, sur le plan symbolique et pratique

	♀	♂	💡
Chercheur.euses, enseignant.es, étudiant.es…	5	4	5 historien.nes ; des chercheur.euses débutant.es et confirmé.es
Autre	2		rédactrice freelance, assistante administrative

- Environ ½ des interviewé.es avient moins de 35 ans.
- Petit « tropisme breton » (4 personnes y résident ou inscrites dans une université bretonne)
- Appréciation très positive des PUR en tant qu'éditeur
- Des « auteur.ices-lecteur.rices » (« Je vais même éditer ma thèse chez eux.» ; « j'ai été relecteur d'ouvrages pour eux (…) il y a toute une collection dirigée par mes collègues de sciences de l'éducation. »)
- Des lecteur.rices « par profession », lisant et achetant beaucoup

Une appréciation positive des PUR en tant qu'éditeur

« C'est une maison d'édition qui a quand même une **très bonne réputation** (…) avec les PUR, il y a jamais eu de souci et on sait que ça va faire des **beaux ouvrages**. Voilà, c'est une maison d'édition universitaire qui est quand même énorme par rapport à d'autres et on sait qu'ils ont aussi une grande **capacité de diffusion**. Donc voilà, c'est une **maison respectable**. »

Maîtresse de conférences en littérature française

« En fait, étant breton, je les connais depuis longtemps (…) j'ai un a priori qui est devenu plus positif ces dernières années, parce que je trouve que c'est une maison d'édition qui s'est **débretonisée**. On édite plus seulement que des trucs sur la Bretagne. Et en fait avec une ouverture sciences sociales (…) j'ai quelques amis qui travaillent dans des librairies, des bibliothèques en Belgique et qui me disent, bah nous, **on achète tout ce qu'ils produisent**. »

Docteur en histoire contemporaine

« J'ai lu plusieurs de leurs ouvrages et clairement je n'ai jamais été déçu pour ce qui concerne la **qualité**, aussi bien du **fond** que de la **forme**. »

Attaché temporaire d'enseignement et de recherche en histoire contemporaine

« Les Presses universitaires de Rennes, je ne me pose pas la question. L'auteur, je sais qu'il va être une **référence** dans son domaine puisque Presses universitaires, il y a un côté scientifique. »

Assistante administrative

Un « système papier »…

- ★ Un attachement fort au papier
  - des raisons symboliques et affectives (« j'ai un amour pour le papier, pour le livre-objet. ») où le livre est un objet à posséder (« En achetant du numérique, j'aurais l'impression de ne pas avoir le livre. »), source de plaisir, de nostalgie liée aux études, d'accomplissement, de reconnaissance…
  - des raisons pratiques (confort de lecture, moins de fatigue visuelle, gestion des images, plus facile à ranger…)
  - une matérialité au service du cognitif (meilleure mémorisation ; mémoire visuelle / spatiale / tactile facilitant la recherche ; annotations, surlignage, pages cornées…), favorisant l'imprimé pour les lectures approfondies
- ★ Une lecture papier qui imprime cognitivement, socialement, spatialement…

Des raisons symboliques et affectives

« Je suis une **dingue de bouquins**, faut pas vous étonner. J'ai un comportement **quasi compulsif** (…) pour vous donner un exemple, au début de la semaine, j'ai commandé un livre publié aux PUR il y a une dizaine d'années peut-être (…) Pendant plusieurs années, il a été épuisé et tous les six mois à peu près, je relançais mes libraires pour savoir s'il n'avait pas été réédité. Et là, coup de chance, il est réédité. Voyez, j'ai attendu longtemps. Plutôt que de l'emprunter en bibliothèque, je préfère l'avoir chez moi. C'est un **rapport au livre** qui est **particulier**. »

Docteure en histoire moderne

« (...) je suis dans un **milieu** ou de toute façon, si on privilégie trop le numérique, on est considéré comme une anomalie. »

Attaché temporaire d'enseignement et de recherche en histoire contemporaine

« Moi je suis attaché, d'une manière très générale, justement, au papier (…) et ma bibliothèque le montre un petit peu (…) c'est peut-être un côté réac (rire) je commence à me faire un petit peu vieux peut-être, **j'ai appris à l'ancienne entre guillemets, avec le papier** (…) »

Chercheur en archéologie

« Je suis un **lecteur de papier depuis toujours** (…) Moi je ne pourrais pas lire sur tablette, par exemple, un roman ou un. Je travaille sur écran mais quand ça devient quelque chose qui est de l'ordre de la **lecture plaisir**, y compris d'ailleurs pour des essais, j'aime bien avoir une version papier. Même si d'une certaine manière c'est vraiment un **totem**. Je pense que cette coexistence va perdurer. Comme avec le **vinyle**. »

Professeur d'université en sciences de l'éducation

Des raisons symboliques et affectives (bis)

« En fait, la semaine dernière quand on aurait dû avoir l'entretien, j'étais chez ma mère qui a ma bibliothèque universitaire, si je peux dire, et j'avais mes exemplaires des éditions PUR. Mais je les ai pas ramenés chez moi et il y a un côté émouvant, parce que quand je les ai cherché pour vous montrer, **il y a un côté souvenir, nostalgie : Ah, mes études**. J'ai un de mes livres qui a été dit **dédicacé** par celle qui était ma maîtresse de stage en master d'histoire. »

Assistante administrative

« C'est le **plaisir d'avoir l'objet livre**, parce que ça me fait plaisir d'avoir la version concrète du travail qu'on a fait. **Ça fait plaisir à mes parents de voir le livre**. Après, ça permet aussi de faire des **cadeaux**. »

Maîtresse de conférences en littérature française

Des raisons pratiques

« J’ai aucun souci avec le livre numérique mais c’est vrai que j’aime, pour certains ouvrages qui m’intéressent vraiment beaucoup. **J’aime pouvoir les acheter en papier**. En tous cas les emprunter avant de les acheter (…) **j’aime bien m'installer confortablement dans mon salon, avoir mon petit livre papier et ma petite lumière**. »

Etudiante en master

« Je préfère avoir le papier en fait, je trouve ça **moins fatigant** en fait **pour les yeux**, et voilà, je suis un peu **plus concentrée** dessus on va dire »

Doctorante en sociologie

« **Sur l'ordinateur**, j'ai personnellement un mac, je trouve ça un peu pénible de lire des longues choses. Si ces trois pages, ça va. Je dirais qu'**au-delà de dix pages, ça me fatigue les yeux**. »

Assistante administrative

« Ça m’énerve ePub. Parce qu’en fait pour retrouver la pagination, c’est une galère sans nom, ça défait la maquette, et moi ça m’énerve aussi. Je travaille beaucoup sur l’image et sur l’histoire de l’image et de la photographie, et souvent **quand il y a des vis-à-vis qui sont exigés par l’auteur dans la manière de faire la mise en page, qu’un ePub la foute en l’air, moi, ça m’énerve**. Et puis, je trouve pas ça si agréable en fait. »

Docteur en histoire contemporaine

Une matérialité au service du cognitif

« (...) et après, c'est peut-être une impression, c'est peut-être une erreur d'interprétation de ma part, mais **j'ai l'impression que je retiens mieux avec le format papier**. Tout simplement parce que, je vais pas forcément me rappeler le nom des auteurs, les titres des articles, mais **je vais me rappeler à quoi ressemble la couverture** des livres, et quand je cherche une information, ça arrive régulièrement que je me dise, alors je ne sais plus exactement dans quel texte c'était, mais je sais que **c'était dans un article dans ce livre qui avait une couverture rose, et que l'information elle était dans une page en haut à droite** (…) j'ai tout un dossier articles à lire, plein de PDF que j'ai téléchargés et qu'un jour il faut que je lise. Alors que quand c'est **au format papier, les piles sont sur mon bureau. Au bout d'un moment, il faut que je lise les livres sinon la pile tombe**, donc ça me force aussi à lire les choses que j'avais mis un peu de côté et qui n'étaient pas prioritaires. »

Maîtresse de conférences en littérature française

« Enfin, **j'ai l'habitude de savoir où sont les choses physiquement**. En fait, j'ai une **manière spatiale de réfléchir** aux choses, donc je sais que j'ai mon bouquin à tel droit. Là, il est facile à trouver. En deux secondes, enfin, en quasiment deux secondes, je sais avoir l'information. Alors que c'est peut-être plus compliqué d'aller chercher mes vieux dossiers sur l'ordinateur ou en ligne. Et ensuite, à l'intérieur du livre, on sait à quel endroit, globalement, on doit trouver l'information. Et ça, ça joue aussi en fait. »

Chercheur en archéologie

Une matérialité au service du cognitif (bis)

« Moi, par exemple, j'étais utilisateur de la bibliothèque du Centre Pompidou, quand j'étais étudiant. (…) ce qui était neuf dans cette bibliothèque, c'était l'**accès libre**. (…) c'est un peu l'effet dictionnaire, c'est-à-dire qu'**en se promenant dans les allées**, dès lors qu'elles sont à peu près regroupées par thème, **on découvre des choses**. On passe d'un bouquin à l'autre. Le **feuilletage**. En même temps c'est quelque chose qui est ludique et en même temps c'est technique. (…) **faire dérouler les pages** pour en avoir une espèce de **vision matérielle** en faisant filer les **pages entre les doigts**, regarder rapidement, **circuler très rapidement**, beaucoup plus facilement d'ailleurs que dans un document numérique parce qu'on est gênés par le déroulement de l'écran. Donc il y a un **usage matériel de l'objet qui est certainement tout à fait décisif**. (…) On peut avoir une sorte de **mémoire visuelle et manuelle de l'ouvrage**, on peut l'ouvrir au troisième tiers, ce genre de choses qu'on ne peut pas faire avec l'écran. Cet usage un peu **intuitif** de l'objet c'est quelque chose que le livre papier permet, même le document papier. (…) Ça, je pense que c'est très important parce que ça a des **influences sur les activités cognitives**. C'est des choses qui sont connues, qu'on appelle la **cognition instrumentée**, dans notre domaine c'est quelque chose de très important. De **prendre des notes à la main**, ce n'est pas la même chose que de prendre des notes au clavier, enfin, ce genre de choses. »

Professeur d'université en sciences de l'éducation

… hybridé par le numérique, entre puissance et limites

★ Des « hybrides », du point de vue des usages

★ Des recours aux versions numériques, en complément de l'imprimé

- Accessibilité (veille, consultation rapide, repérage bibliographique…) et facilité de diffusion
- Puissance du Ctrl + F
- Un outil de production : manipulation du texte, bibliographie…
- Des contraintes matérielles différentes (accumulation et oubli numérique *vs* manque d'espace pour l'imprimé, fragilité à long terme des formats numériques…)

« Dans l'idéal j'aime bien avoir les deux, histoire d'**avoir le beurre et l'argent du beurre**. »

Maîtresse de conférences en littérature française

« **Il y a des gens qui apprécient beaucoup d'avoir une revue ou un livre en version papier dans une bibliothèque mais qui ne l'ouvrent jamais**, ils consultent leur version numérique. Je suis un peu de ceux-là, dans une hybridité. »

Professeur d'université en sciences de l'éducation

Accessibilité et rapidité

« Et le deuxième intérêt c'est éventuellement la **compacité**, le fait **qu'on puisse retrouver sa bibliothèque facilement alors qu'on n'est pas sur place**, etc. »

Professeur d'université en sciences de l'éducation

« Et après, c'est vrai quand même, je trouve plus d'avantages finalement dans le numérique, je le trouve plus facilement accessible, des fois, je sais pas, je **télétravaille**, bah directement j'ai la référence qui m'intéresse, voilà, truc très trivial, j'ai pas à aller sous la pluie à la BU centrale, voilà, directement j'ai ce que je veux en 2 secondes je l'ai. »

Doctorante en sociologie

« la lecture numérique, c'est sûr que ça permet aussi d'avoir accès plus facilement, à peu près n'importe où, via la bibliothèque ou quoi, à d**es ouvrages qu'on n'a pas forcément envie d'avoir dans sa bibliothèque**. (…) je regarde quand même beaucoup ce qui est disponible en ligne. »

Etudiante en master

« Je suis très favorable vraiment à l'idée qu'on puisse diversifier l'accès. A mes yeux, c'est un vrai bonus. Je ne vois pas ça comme une manière d'atteindre le papier, contrairement à ce que des collègues à moi, pas forcément plus âgés d'ailleurs, peuvent me dire de temps en temps. Il y en a qui sont très hostiles vraiment à l'idée du numérique, qui disent, non, mais ça, c'est pas reconnu pour la **bibliométrie**, ça va détruire le papier, **ça pollue** de toute façon puisqu'il y a les serveurs, moi j'ai envie de leur dire le papier pollue aussi. On coupe des arbres, on les jette n'importe comment, l'encre, c'est pas plus écolo. Ça veut pas dire que j'aime pas ça. Mais je pense qu'en diversifiant l'accès on permet à un maximum d'individus de pouvoir découvrir. »

Attaché temporaire d'enseignement et de recherche en histoire contemporaine

Puissance du Ctrl + F

« Le numérique est très pratique pour ce qui concerne la recherche. Il permet deux choses le numérique. C'est la **recherche de textes,** de plein texte, de **retrouver des citations**, de faire un travail de recherche d'**index**, qui est toujours intéressant pour la lecture ou la relecture. (...) »

Professeur d'université en sciences de l'éducation

« Y'a ça et aussi le fait que soit le PDF, soit le site OpenEdition me permet de faire des recherche aussi d'un **mot-clé**. Voilà, et le papier me permet pas ça, et quand j'essaie de **retrouver un passage** qui m'intéressait, et je me dis tiens, je vais mettre un mot-clé, je vais facilement le retrouver, le numérique en fait me permet de vraiment faire ça, donc c'est vraiment pratique. »

Doctorante en sociologie

« La fonctionnalité recherche, ne serait-ce que par mots-clés, des choses comme ça. Je pense que ça révolutionne aussi pas mal de choses, dans le monde de la recherche aujourd'hui. »

Etudiante en master

Un outil de manipulation du texte

« C'est vrai que le numérique permet plus facilement de faire du **copier / coller**, tout simplement, avec le risque qui est celui d'en avoir trop. Vous voyez ce que je veux dire ? Par contre c'est quand même intéressant parce que quelquefois, par exemple, quand vous avez constitué des **notes de lecture numérique**, vous vous dites "tiens j'ai entendu le mot X" ou un nom propre, etc., vous ne savez plus où et vous retrouvez ça sur votre disque dur. C'est un outil très puissant. »

Professeur d'université en sciences de l'éducation

« Quand je veux directement avoir la **référence APA**, en numérique elle est directement faite, j'ai juste à faire un **copier-coller**, du coup c'est vrai que ça me facilite quand même pas mal la tâche, alors que si j'avais juste le livre, voilà, il faut aller chercher dans les pages, l'édition, etc. Voilà, au moins sur le numérique je sais que la référence elle est bonne, elle est déjà faite, elle est correctement référencée. »

Doctorante en sociologie

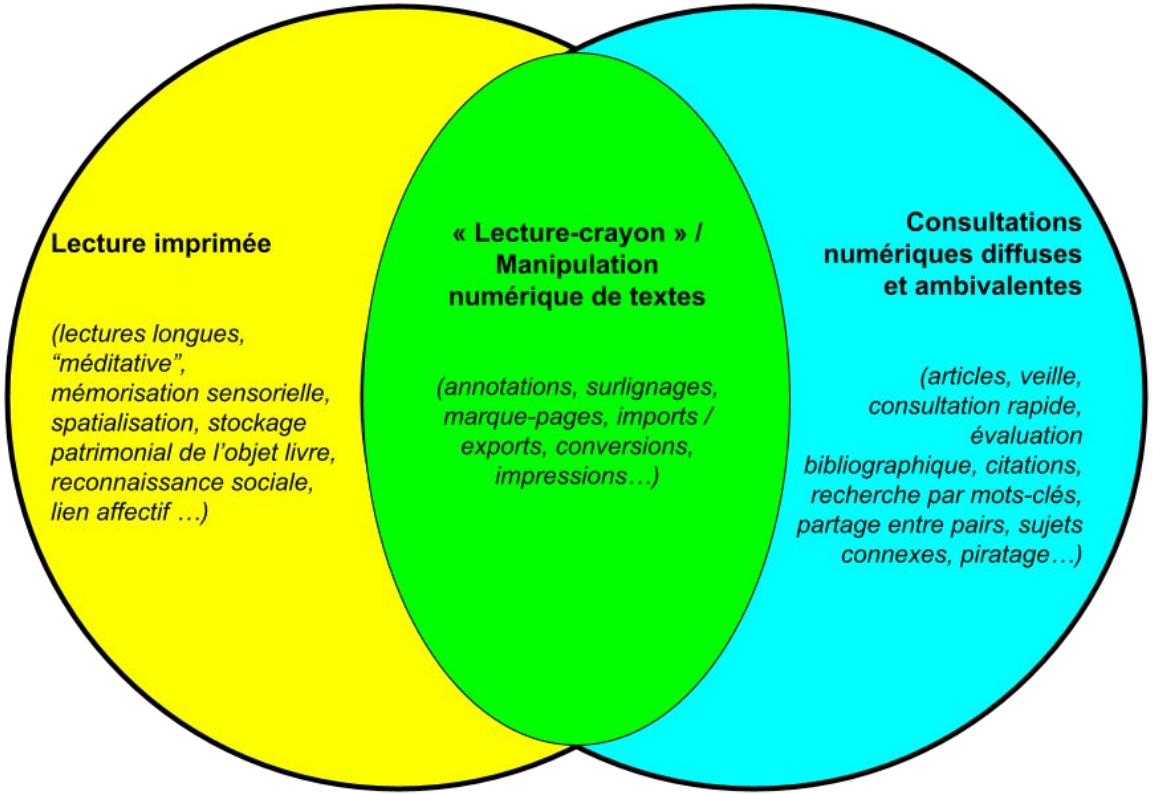
« J'avais besoin d'accéder à un livre, je crois que c'est des PUR d'ailleurs (…), je l'ai hein le livre dans ma bibliothèque, et quand j'étais chez mes parents, parce qu'il fallait que je rende un acte (pour un colloque) (…) on m'avait dit oui, il manque ce livre avec certaines références (…). Bah, écoutez, j'ai fait OpenEdition, j'ai vu qu'il y avait le chapitre auquel je pensais, hop, je vais sur la page, je fais « citer page » et puis voilà. Et en même temps je le revois un peu pour noter 2, 3 idées pour compléter. Ça, j'aurais pas pu le faire dans l'immédiat, j'aurais été obligé d'attendre 2 semaines, de rentrer chez moi et peut-être que je me serais fait remonter les bretelles. »

Attaché temporaire d'enseignement et de recherche en histoire contemporaine

3 modes lecture réparties sur un continuum papier - numérique

« Il y avait un livre en particulier, j'ai dû **le relire 5 ou 6 fois**. Parce qu'**il fallait vraiment que je m'en imprègne** (…) je vais peu au cinéma, je vais peu au théâtre. Je fais que ça quasiment, lire. »

Docteure en histoire moderne



Des consultations numériques diffuses…

« J’ai pas forcément de préférences, s’il est en PDF, je vais le mettre sur **Zotero** en fait. Comme ça voilà, je me dis il sera disponible sur mon Zotero. Et quand je passe en ligne, en ligne ou en PDF, en tout cas en numérique, c’est plutôt éventuellement pour une lecture un petit peu plus… des fois en survolant, j’ai pas besoin de me concentrer sur des trucs précis, **je vais survoler pour un petit peu voir, bah justement voir si ça m’intéresse**, si je conserve le chapitre ou le livre, pour voir si ça va m’être utile pour la suite. »

Doctorante en sociologie

« **Quand je vais chercher juste un article, je vais essayer de trouver si c'est en ligne, sur Cairn, sur des plateformes Open source, sur HAL éventuellement**, on a des choses qui peuvent être mises. En désespoir de cause, quand vraiment je cherche quelque chose que je ne trouve pas, j'essaye de contacter, soit la personne qui a dirigé l'ouvrage ou l'auteur directement, pour savoir s'ils ne peuvent pas m'envoyer leurs articles. »

Maîtresse de conférences en littérature française

« dans mes pratiques quotidiennes, j’essaye d’acheter ou d’obtenir les livres quand je veux lire de A à Z, sinon je consulte beaucoup de livres grâce à des portails comme Cairn, ou des choses comme ça, ou OpenBooks ou des trucs en Open Edition. (...) **Je consulte Cairn quasi tous les jours, ils ont un filet avec les nouveaux numéros en ligne**. Donc ça, je le fais quasi tous les jours ou toutes les semaines. »

Docteur en histoire contemporaine

… et ambivalentes

« **Payer pour un PDF, j'avoue que j'ai parfois un peu de mal. Payer pour un livre non, il n'y a pas de problème.** (...) Après, ça m'est arrivé d'acheter des PDF et des livres dont j'avais vraiment besoin, ça, c'est un truc que je fais. Payer pour un article, ça, ça me dépasse, je supporte pas. Des fois, c'est 30€ l'article ou des trucs comme ça sur certaines plateformes, je trouve pas ça normal du tout. Donc là, je demande à mes collègues qui a accès à quoi. (...) en fait j'achète assez rarement un livre complet en PDF, très rarement. La consultation, passer par un portail qui est abonné ou un truc comme ça, oui, ça je le fais très volontiers. **Et puis je me dis que si je dois acheter le PDF, ça veut dire qu'au fond je dois avoir le livre.** »

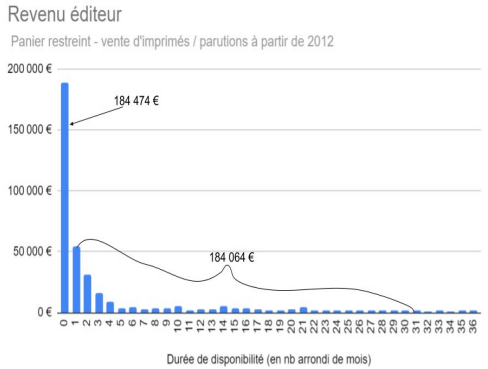
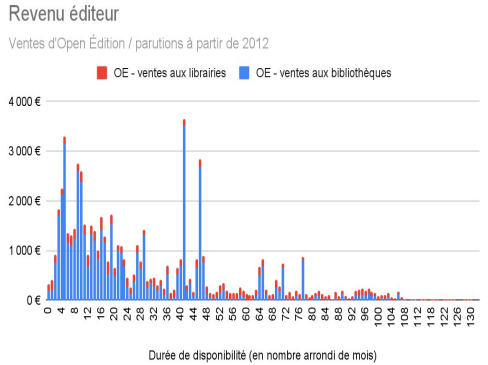
Docteur en histoire contemporaine

« Quand on vend des livres, j'en ai vu à 300 € par exemple ou des accès d'articles à 30$, par exemple, j'en ai vu, ou 25$ quand vous vous adressez à Wiley, vous voyez, ce genre. Là on commence à hésiter. (...) Et là, on voit apparaître, en quelque sorte, du **piratage**. Il y a des gens qui disent "moi, j'ai publié un article dans une revue il y a 10 ans. Pour y accéder maintenant mes étudiants doivent payer 30$, je copie la version pdf, je la mets sur mon site"»

Professeur d'université en sciences de l'éducation

« Et puis vous vous voyez offrir un ePub pour Noël ? Ben non. Ça se pose pas sous un sapin. Et puis je pense qu'à long terme la facture du numérique va devenir différente. Les serveurs ont un coût. Le stockage en ligne, les clouds, ça a un prix aussi, ça a une facture écologique, qui est paradoxalement plus chère que celle sur papier. »

Docteur en histoire contemporaine

Conclusion

- ★ Cohérence des données qualitatives sur les « écosystèmes lectoraux » avec les données quantitatives sur les ventes :
  - prégnance économique du papier
  - primauté de l'imprimé dans la « carrière commerciale »
  - développement progressif de revenus numériques additionnels
- ★ Papier / numérique : des puissances complémentaires
- ★ Rôle des valeurs dans les comportements et arbitrages
- ★ Part de la culture du document SHS ?
- ★ Nouvelles générations : évolution ou reproduction du système ?